

## Magnificat Luc 1.39-56

À Noël, nous avons tendance à reprendre toujours les mêmes récits des évangiles : le décret de César Auguste et le voyage de Nazareth à Bethléhem ; l'histoire des bergers ; les offrandes des mages. Mais la Parole de Dieu nous offre d'autres aperçus du sens profond de la naissance de Jésus, à travers l'expérience de Zacharie et Élisabeth (futurs parents de Jean-Baptiste), avec les réactions d'Anne et de Siméon, mais aussi au moyen de l'itinéraire de Marie.

Le récit dit "de l'Annonciation" est connu, bien sûr, mais nous allons nous pencher ce matin sur ce qui s'est passé **après** la visite de l'ange Gabriel et avant la naissance de Jean, lorsque Marie a rendu visite à sa cousine Élisabeth. C'est Luc qui s'est intéressé particulièrement à cette période et qui nous permet de comprendre comment ont réagi ces deux femmes dont l'existence a été bouleversée pour permettre l'accomplissement du plan de Dieu.

Marie lit entre les lignes du message apporté par l'ange et comprend qu'elle est invitée à aller vérifier pour elle-même que la cousine qu'on appelait stérile est bien enceinte. Il n'y avait pas de téléphone, il n'y avait même pas de service des postes pour les petites gens. Il n'y avait pas d'autre solution que de se déplacer. Et Marie, émerveillée et effrayée à la fois, est partie pour un voyage de 130 ou 160 km, trois ou quatre jours de route, pour se rendre chez Zacharie et Élisabeth.

Certains m'ont peut-être déjà entendu parler de « croire avec ses pieds »... C'est ce que fait Marie ici. Il est bien de **dire** qu'on croit — mais c'est insuffisant. La vraie foi pousse à **agir**, à aller à la rencontre des promesses de Dieu.

Marie a accepté le rôle que Dieu lui assignait : *Je suis la servante du Seigneur. Que tout ce que tu m'as dit s'accomplisse pour moi.* Vu les ennuis que l'accomplissement de l'annonce de l'ange ne manquerait pas de produire pour elle, cette acceptation est déjà exemplaire. Mais Marie n'en restera pas là. Elle n'essaie pas de reprendre le cours normal de sa vie comme si rien ne s'était passé, en se disant : « On verra bien... ». Elle comprend que rien ne sera plus jamais comme avant. Pensez donc :

1.

...le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu ! Alors, elle se lève et, comprenant que sa parente Élisabeth est aussi impliquée dans l'histoire invraisemblable qui vient de la happer, elle s'en va. Elle se rend auprès de la seule personne au monde qui est capable, à ce moment-là, de la comprendre, de l'encourager, de la rassurer.

2.

### le parcours de Marie

Jusqu'au jour où le messenger de Dieu s'est présenté, Marie était une jeune fille comme toutes les jeunes filles de la Galilée. Son parcours était tout tracé. Elle était déjà fiancée, promise à Joseph, le charpentier du village de Nazareth. Il faut se rappeler qu'à l'époque on mariait généralement les filles juives entre treize et seize ans. Marie était donc très probablement encore jeune. Sa réaction est d'autant plus impressionnante et on peut dire qu'elle avait de la personnalité. Mais elle avait aussi et surtout **la foi**, une foi vivante en un Dieu vivant.

Elle n'ignorait pas quelle serait la réaction de son entourage, de ses voisines, des commères du village par rapport à sa grossesse mystérieuse. Il est fort probable que toute sa vie elle a traîné une réputation légèrement sulfureuse : « On n'a jamais su qui était vraiment le père de son premier enfant... » Mais Marie a choisi de faire confiance à Dieu et de voir et comprendre sa propre vie à travers les promesses et les paroles du Seigneur : *Réjouis-toi, toi à qui Dieu a accordé sa faveur : le Seigneur est avec toi.* Lorsqu'on l'a montré du doigt, lorsqu'on a chuchoté — ou ricané — dans son dos, elle s'est répété : *le Seigneur est avec toi*, et elle a tenu bon.

Marie est ici une sorte de parabole pour nous. Dieu a fait irruption dans notre vie, il nous a fait grâce. Cette grâce a changé nos priorités, a transformé nos valeurs et a fatalement infléchi la trajectoire de notre vie. Où serions-nous aujourd'hui si nous n'avions pas rencontré le pardon de Dieu en Jésus-Christ qui s'est donné pour nous ? Je peux vous dire, sans l'ombre d'un doute, que je ne serais pas ici — et vous non plus !

Pour certains d'entre nous, la grâce de Dieu nous a rattrapés sur la pente descendante pour nous donner un nouveau départ et un nouvel équilibre. Pour d'autres, nous devons uniquement à la grâce de Dieu de

ne pas être aujourd'hui totalement absorbé par la course aux honneurs, par la poursuite effrénée de la fortune et de l'avancement social, par l'obsession de la santé à tout prix... Merci, Seigneur, pour ta grâce !

Mais pour Marie, l'intervention de Dieu dans son destin lui a aussi valu une mesure d'opprobre et des difficultés qu'elle n'aurait pas connues autrement. Pour nous également, suivre Jésus et l'appeler Seigneur nous expose à porter notre part de l'opprobre qu'un monde incrédule a jeté sur le Fils de Dieu — dès avant sa naissance ! — et qui est reporté sur ses disciples. Que le Seigneur nous aide à tenir bon, par la foi.

### le ministère d'Élisabeth

C'est avec beaucoup d'empressement que Marie se rend auprès de sa parente plus âgée dans une ville anonyme des collines de la Judée. La jeune fille est bouleversée par la nouvelle que l'ange lui a apportée et peut-être même un peu effrayée par son propre acquiescement dans une affaire qui, à vues humaines, ressemble à une vraie folie ! Imaginez ce qui arriverait aujourd'hui à l'adolescente qui raconterait une histoire pareille... Elle se retrouverait internée en psychiatrie en moins de temps qu'il ne faut pour le dire ! D'ailleurs, Marie pouvait légitimement se demander si elle n'était pas en train de devenir folle. Comment être sûr que l'ange Gabriel n'était pas un pur produit de son imagination ou qu'elle n'était pas victime d'une hallucination ? Le message de l'ange contenait une information vérifiable : Élisabeth, la cousine stérile, était enceinte de six mois. Le Seigneur avait tout prévu : il était bien trop tôt pour que Marie vérifie dans son propre corps la réalisation de la promesse, mais une grossesse à son sixième mois commence à se voir. Élisabeth sera **un signe** pour Marie.

Il n'y a aucune indication qu'Élisabeth ait été chargée de transmettre des messages de la part de Dieu en d'autres occasions. Mais le jour où Marie s'est présentée chez elle, il a été donné à Élisabeth d'être la porte-parole du Seigneur. Le Saint-Esprit lui a permis de comprendre et d'interpréter la réaction de l'enfant qu'elle portait. Le moins qu'on puisse dire est que Jean-Baptiste a été un précurseur précoce — puisque, trois mois avant sa naissance, à l'état fœtal, il confirme l'importance du futur enfant

de Marie !

Le ministère d'Élisabeth auprès de Marie est, ce jour-là, un ministère d'encouragement. Inspirée par l'Esprit, elle dit exactement ce que Marie a besoin d'entendre. Le Seigneur use avec parcimonie des anges annonciateurs... parce que les humains finissent souvent par douter de cette forme de communication, par se demander s'ils n'ont pas rêvé. C'est sûrement pour cela que Dieu préfère le plus souvent nous adresser des paroles de réconfort et de confirmation de sa volonté à travers des êtres de chair et de sang, nos sœurs et frères en Christ.

Mais attention ! Ce récit n'a pas pour but de nous pousser à nous demander qui va nous apporter un message inspiré. La vraie question est : vers qui le Seigneur va-t-il m'envoyer avec une parole de réconfort de sa part ? Sommes-nous en communion avec Dieu, disponible entre ses mains comme l'était Élisabeth ? Soyons conscients du fait que notre manque de disponibilité, souvent fruit d'une rechute dans l'égoïsme, peut priver un frère ou une sœur d'une parole qu'il ou elle avait vraiment besoin d'entendre.

Élisabeth confirme le statut nouveau et, du point de vue de la jeune fille elle-même, extraordinaire de Marie. Une seule femme dans toute l'histoire du monde a pu porter le Fils de Dieu — et c'est elle qui a été choisie ! Elle, qui ne demandait rien, est *bénie plus que toutes les femmes*. Élisabeth l'appelle aussi *mère de son Seigneur*, confirmant ainsi les paroles de l'ange. Tout cela souligne encore la faveur imméritée, la grâce de Dieu. Noël, c'est la grâce...

Mais ensuite, elle parle de la réponse de Marie : *Tu es heureuse, toi qui a cru à l'accomplissement de ce que le Seigneur t'a annoncé*. Tout est par grâce, certes, mais la grâce nous la recevons par la foi. Notre part est de faire confiance, de nous reposer, de nous appuyer sur ce que Dieu a dit et sur ce qu'il a fait. Noël doit stimuler notre foi.

### le cantique de Marie

La réponse de Marie à ces paroles de confirmation et d'encouragement prend la forme d'une prière poétique ou d'un cantique. Les commentateurs y trouvent des ressemblances avec le cantique d'Anne (la

mère de Samuel) et des expressions tirées des psaumes et des prophètes de l'Ancien Testament. Il n'y a là rien de surprenant puisque Marie emprunte à la seule littérature qu'elle connaît, la littérature biblique. Si nous nous écoutions prier, nous retrouverions aussi des bribes de versets ou des expressions tirées de cantiques connus. L'important ici n'est pas d'où Marie tire ses phrases mais ce qu'elle exprime avec ces mots.

Marie exulte. Marie exulte mais sans jamais mentionner explicitement le rôle extraordinaire qu'elle est appelée à jouer. Elle exulte à cause des grandes choses que Dieu a fait **pour** elle, sans s'enorgueillir des grandes choses que Dieu va faire **par** elle. Elle est remplie de ce que Dieu fait et non de ce qu'elle est. C'est impressionnant...

Marie exulte et l'on peut même dire que Marie est exaltée... et pourtant elle garde les pieds sur terre ! Elle ne se laisse pas emporter par l'illusion qu'il n'y aurait plus de distance entre Dieu et elle. Au contraire, elle sait qu'elle reste créature parmi les créatures, qu'elle a elle-même besoin d'un Sauveur, que Dieu seul est saint.

Absolument unique, l'événement qui va bouleverser la vie de Marie est pourtant, à ses yeux, dans la droite ligne de ce que Dieu fait, dans la droite ligne des actes de bonté qu'il sème tout au long de l'histoire. La conception du Messie est, à ce moment-là, le point culminant de l'œuvre du Dieu compatissant — en attendant la croix. Mais cette naissance qui se prépare est en totale cohérence avec tout ce que le Seigneur a déjà fait.

Il ne faut pas nous laisser déboussoler par le fait que Marie décrit les conséquences de la venue de Jésus au passé : *Il a précipité les puissants..., il a élevé les humbles Il a comblé de biens ceux qui sont affamés...* Elle emploie une technique littéraire qu'on appelle le « passé prophétique ». L'idée ici est que le début de l'accomplissement des promesses garantit la totalité des bénédictions qui découlent de la venue du Messie. On peut donc en parler comme si tout est déjà devenu réalité.

Noël change la donne ! Le choix de Marie, la paysanne galiléenne, plutôt qu'une princesse dans un des palais de Jérusalem, pour porter l'enfant à naître, est lourd de conséquence. Cela préfigure le renversement des valeurs du monde que Marie exprime en quelques phrases et qui deviendra évident dans le ministère de Jésus, tourné vers les exclus, les délaissés, ceux que les religieux désignaient avec mépris comme

« pécheurs ».

Il est naturel que Marie réfléchit surtout dans le cadre d'Israël comme peuple de Dieu. Elle n'a pas la révélation de l'Église. Pourtant, l'expression *Abraham et ses descendants* ouvre la porte aux développements que l'apôtre Paul fera dans son épître aux Galates et qui aboutissent à cette conclusion : *Si vous lui appartenez [à Jésus-Christ], vous êtes la descendance d'Abraham et donc, aussi, les héritiers des biens que Dieu a promis à Abraham*<sup>1</sup>.

Noël est une bonne nouvelle pour ceux qui reconnaissent leur besoin de Dieu, une bonne nouvelle pour ceux qui ne sont pas satisfaits des bonheurs artificiels du matérialisme, pour ceux qui aspirent à « autre chose ». Noël, c'est le rappel que nous avons *tout pleinement* en Jésus, et que lui seul peut satisfaire nos cœurs.

Noël, c'est la grâce. Noël, c'est la joie. *Réjouis-toi, toi à qui Dieu a accordé sa faveur : le Seigneur est avec toi.*

Je souhaite à tous un Noël dans la joie, un Noël dans la grâce. Fêtons Emmanuel : Dieu avec nous.

Copyright © 2007 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA .